METAPHYSIQUE DE LA RECUP'

LA PAUSE CONFIANCE

La récup' est un sujet d'intérêt collectif qui n'est plus à justifier. Nous nous rendons bien compte, partout où nous allons, que nous jetons autant que ce que nous consommons.

Chapeau bien bas à tous les acteurs stratégiques et pédagogiques qui luttent pour les responsabilisations de l'écologie, du recyclage, de l'environnement et du développement durable; ainsi qu'à tous les partenaires ressourcers, créateurs, positivistes et passionnés de la récup'.

Mon regard au niveau de la récup' et, par extension, du recyclage est d'ordre créatif et humaniste - ce qui est en fait la même chose - car l'être humain ne peut vivre sans développer son imaginaire ni sans échanger avec autrui. De par mes origines arméniennes, la récup' fait partie intégrante de mes gènes familiales et successivement de ma vie. Je suis dans un cheminement constructif et la cultiver me permet de répondre aux difficultés de ma vie pratique. De plus, par le détournement d'objets, j'ai pu créer des sculptures, analyser leurs symbolismes, édifier ma philosophie humaniste.

Aujourd'hui la récup' est toujours un acte de créativité, d'échange et d'expression. Je n'ai pas la prétention ni la vocation de défendre la cause première du déchet par lui-même. Je laisse ce soin aux spécialistes. Mon inspiration s'articule au niveau de la récupération sélective : ce que nous appelons les encombrants. Ce qui m'importe alors correspond à tout ce qui se classe au niveau du mobilier, des ustensiles, divers et variés, que nous trouvons à l'intérieur de nos maisons.

J'affectionne aussi particulièrement les vieilleries. J'accepte bien sûr la matière première, qui est utile pour le bricolage et la réparation technique. Par l'arrivage de cette récupération, je trouve mon inspiration créative. Que l'objet soit rejet, rebut ou déchet, il est pour moi matière première, puis secondaire, suivant la destination principale de mon imaginaire. La récup' est un sujet de discussions que tout le monde peut comprendre. Puisque cette matière récupérée provient de la suite d'une action quelconque d'un être humain.

Récupérer est une contre-action pour dire non à une réalité superficielle.

Quelqu'un qui pratique la récup' se place entre celui qui jette et celui qui traite cette récupération. Il est le pivot d'un fonctionnement social. En fait, il existe plusieurs façons de voir la récup', selon bien évidemment les différents constats et convictions de la personne récupératrice.

Pour moi, la récup' est issue de notre mode de vie paradoxal.

C'est paradoxal de jeter autant dans un pays, alors que tant d'êtres humains souffrent de ne pas avoir assez. Il faut voir les montagnes de matériels cassés qui sont jetés dans une année entière, par une ville, une région et un pays...J'ai là sous les yeux, une information qui me semble intéressante et je vais vous la présenter : En France, chaque jour, environ 33 000 tonnes de déchets ménagers sont mis en déchèteries, 19 000 tonnes sont incinérés et 4 000 tonnes sont recyclés. Ce paradoxe est d'autant plus fort quand nous savons qu'il est interdit d'extraire quoi que ce soit d'une déchèterie. Il existe bien là un clivage qui ne va pas dans le sens de la protection de notre planète.

Le gaspillage est inacceptable à notre époque.

_ « Moi, ça me fait mal au cœur de voir un bureau, un frigidaire, une boîte à outils qui partent dans une benne pour un non-retour, alors que pourtant certains de ces appareils sont en parfait état de fonctionnement ! »

N'y a t-il pas là une manière d'enrayer le frein de vie que nous subissons dans nos sociétés actuelles ? Ce paradoxe ne tourne t-il pas en aberration ?

Je vais vous raconter ce que j'ai vu et qui m'a le plus interpellé.

Un jour, je rencontre une personne qui décide de quitter le département où elle résidait depuis une année. Ce genre de situation est assez courant à notre époque. Elle était en manque de son pays natal et en était perturbée. Chaque jour qui passait était vécu dans la déprime. Elle se trouvait alors en difficulté pour l'organisation de son départ. Prise par un besoin compulsif, elle entreprend de se débarrasser de tout son patrimoine. « De toutes façons, pense-t-elle, chez moi, je rachèterai tout ». Le métier qu'elle exerce lui permet, en effet, de s'offrir ce genre de folie douce. D'une manière offensive, elle sollicite alors d'emblée différentes organisations et personnes ça et là. Les rendez-vous ne répondant pas à son attente immédiate concernant l'évacuation des lieux, elle est prise d'un élan vertigineux. Elle rapproche l'arrière de sa voiture, contre l'entrée principale de sa case et commence, ni une ni deux, à charger. Le salon tapissé de velours part directement à la déchèterie du village, puis la bibliothèque, avec toute la collection de livres et d'encyclopédies modernes. L'imposante télévision prend le pas avec le lecteur DVD et le miroir ornemental d'époque. Dans les jours qui suivent, elle embarque l'ensemble de la cuisine : cuisinière, réfrigérateur quatre étoiles, four encastré, micro-ondes, centrifugeur, le lot de vaisselle signée, ainsi que tables et tablettes, chaises et repose-pieds... Tout ...Direction : le broyage. Le personnel du centre de valorisation des déchets est effaré. Puis ce cataclysme infernal s'abat sur la chambre à coucher, qui est avalée par le container affamé, jusqu'à la dernière tenture murale. Le personnel crie à chacun de ses déchargements surréalistes. Il tente même de lui faire retrouver ses esprits :

- « Madame, s'il vous plaît, c'est de l'argent tout ça ! »,

- « Vous savez combien ça vaut tout ça ? »,

- « Et ça, là ? »,

- « Pensez à donner... »

Le personnel dépité lève les bras au ciel, à chaque fois que cette personne fait un geste... Lorsque tout est fini d'être jeté dans les différentes bennes du malheur, elle s'écrie comme ahurie :

- « Alors eux, je les ai fait halluciner ! »

Cette histoire est vraie. J'en ai été le témoin. Le comble, c'est que cela s'est passé sous mes yeux, alors que je ne pouvais vraiment rien faire, moi-même devant m'occuper de mon propre départ. Devant un tel événement malheureux, habituellement, je réagis. Je suis humaniste. J'apporte ma contribution, prête mes bras et offre mes services. J'appelle de l'aide, si nécessaire. Je fais ce qui m'est possible de faire, autant pour la personne que pour moi-même et, le cas échéant, pour

quelqu'un d'autre. C'est logique. Pour toutes les arrivées ou les départs, je suis chez vous, sitôt que possible...Pensez-y ! Appelez-moi !

Face à la problématique de l'envahissement des déchets, une première question me vient à l'esprit :

Comment se fait-il
qu'avec la puissance de nos satellites
qui diffusent à outrance des publications de sensibilisations et d'informations,
le genre humain continu de détruire
délibérément
la planète terre qui nous porte,
nous nourrit,
nous guérit,
nous supporte
et nous aime comme ses enfants ?

Nous sommes là dans une problématique qui dépasse le bon sens.

Il faut voir ce que nous trouvons dans les fonds des océans, dans les ventres des poissons.

Nous y trouvons des déchets de plastiques.

Comment voulez-vous que le monde soit centré ?

Savez-vous qu'une seule pile électrique jetée dans l'eau détruit à vie dix mètres carrés de faune aquatique?

Mon rôle n'est pas de faire peur, de culpabiliser ou d'accuser. Il est plutôt de donner à comprendre ; c'est à dire d'expliquer les complications de notre réalité, afin que la personne humaine puisse y voir plus clair.

A quoi peut bien servir ce détail particulièrement ?

C'est là tout l'intérêt car le fait d'y voir plus clair est vitalisant. La personne ressent en elle-même un effet stimulant... Ainsi elle est censée être plus mature.

Mais alors que s'est-il passé dans notre vie, pour que nous en soyons là ?

Commençons par le commencement. Au départ, dans les années cinquante, le système américain fait un test en inventant l'idée de base du marketing*.

Marketing* : logistique de la force de vente par la promotion commerciale. Celui-ci a été fondé d'après un savant critère issu de la psychologie sociale et de l'analyse de la fantasmagorie humaine...

C'est le jeu de la création du besoin.

Ce test prend toute sa forme et ne trouvant rien de mieux pour le remplacer ou pour l'améliorer, l'état américain décide de le conserver. La consommation est, nous le savons, un pouvoir d'achat qui fonctionne selon le principe de notre implication rationnelle. L'époque de cette révolution économique, avec l'arrivée du téléphone et de la télévision, s'accélère. La modernisation matérielle s'amplifie démesurément. Sa progression s'idéalise par l'effet de projection retransmis par la fameuse boîte à images, la télévision. Puis, dans l'ère du « Cocooning* », la douce chaleur du confort d'intérieur sécurisant nous a fait miroiter un monde qui n'existe pas.

Cocooning* : ère du modèle chaleureux de protection chez soi. Qu'importe tout le monde plonge dans le bain glissant et chacun découvre les joies superficielles de l'univers des grosses bulles éphémères et relatives. Nous entrons là dans la redoutable énergie du modèle américain et son moule de la surconsommation :

CONSOMMER CASSER JETER

D'autres nations adhèrent ensuite, elles aussi, à cette relation d'effet à la cause (qui ne traite pas le problème à la racine, à la cause, mais plutôt à l'effet, en superficialité, en rapport au code de ce que l'on appelle « le paraître »). Dans cet état d'esprit du productif, tout va si vite que nous évoluons en perdant nos repères de discernement, de la famille et de la communication. En conséquence, nos vies se fractionnent et l'excessivité du stress se généralise à outrance.

NOTRE « MACHINAL » S'EMBALLE.

Chemin faisant, nous nous attachons à ces miroitantes valeurs matérielles. Nous en devenons excessifs... Ce qui est alors légitime.

A toujours vouloir mieux que l'autre. Encore plus. De suite. A en ne plus contrôler son esprit.
Tellement sollicités

par le visuel,

l'image,

l'apparence.

L'être humain n'est pas connecté à son corps, bien évidemment, puisque notre culture cultive le pouvoir du mental. Certes, mais il se trouve qu'il n'est pas enraciné dans la précieuse terre qui nous porte. Ce qu'il est bon de comprendre, c'est qu'étant connecté à son mental, l'être humain est relié à l'aérien. A sa partie supérieure. Notre principe-vie est régi d'abord par le bas. Comme la graine qui pousse dans la terre et s'élève vers le ciel... Pour finir, l'être humain est déraciné.

Mais, à présent, une deuxième question m'inquiète.

Si, en l'espace de soixante années, nous nous sommes déracinés, comment allons-nous être dans les soixantes années à venir ?

Puisque la production de nos déchets, issus de la consommation, augmente d'année en année...Cela

revient à dire, que notre consommation actuelle dénote...

... Un effet de compensation.

Comme si consommer nous rassurait au niveau affectif. Nous faisons là, le constat de l'efficacité de la loi du marketing ; où le jeu de la création du besoin se pérennise et s'amplifie dans celui du.....comblage d'un manque.

Mon souci est de décortiquer le canevas symbolique de notre culture, afin de mettre à jour l'archéologie de notre perception sociétale. Car l'analyse est source d'éclaircissement personnel, puisqu'elle favorise la compréhension.

La question de notre planète Terre est le symbole parfait de notre relation d'effet à la cause. Par les moyens cybernétiques, nous possédons ce que l'on appelle le savoir scientifique... Aussi, tout le monde sait que notre planète est comme une personne. Qu'elle porte notre souffrance. Ce point de vue est essentiel car si notre planète est comme une personne et qu'elle porte notre souffrance, elle est par cela miroir de nous-mêmes. Cette image du miroir est intéressante, pour comprendre nos mécanismes psychiques. Pourquoi ?

Pour être capable d'en parler.

Parler de cette souffrance.

D'en parler avec justesse.

Pour mieux vivre ensemble.

Mieux vivre avec l'autre.

Mieux vivre une relation affective.

Le bonheur ne tient pas à grand chose. Nous savons qu'il se trouve à l'intérieur de nous-mêmes.
Voyons plus loin.

C'est très simple.

Nous ne sommes pas coupables.

Nous vivons à notre époque.

C'est comme cela.

Il est important d'avancer avec son temps.

Par contre, il est utile de voir la réalité en face. Pourquoi ?

Parce que c'est d'actualité.

C'est dans l'air du temps.

Notre planète-terre ne nous l'enseigne-t-elle pas par ces débordements climatiques ?

Et n'en faisons-nous pas tous les jours le constat dans les différentes situations de conflits et de destructions dans le monde mais aussi dans notre espace environnant, dans notre propre vie ?

Tout le monde n'a pas la chance d'avoir reçu un enseignement pédagogique relatif au mieux-être.

Tout le monde n'a pas la chance d'être conscient.

Pour conclure ce paragraphe, nous savons que la conscience, la chance, le bonheur tout ce que la personne humaine aime, souhaite connaître est une histoire de karma*.

Karma*: dans la philosophie asiatique, le karma est la relation de cause à effet, ce qui veut dire que toute action a une réaction. Mais aussi que c'est alors nous-mêmes qui nous programmons à notre propre existence : c'est donc nous-mêmes qui créons à l'instant même notre énergie, notre réalité et notre destin, notre destinée... Nous savons que nous vivons de grands changements au niveau des consciences ; que la personne humaine peut se retrouver en état de demande et de transformation. Il est évident que si elle est préparée ou accompagnée, elle saura de fait s'ouvrir à sa propre énergie.

Il nous est simplement demandé de changer de façon de penser...

Arrivé au stade de cette vue d'ensemble, vous êtes en droit de me demander : quel est le rapport entre cette analyse subjective et la position pertinente de

la *RECUP-BRICOLAGE-REUNION* ?

Le déchet par lui-même est le baromètre de notre mode de vie. Par sa recette, son tri, son stockage et son incinération, nos économistes savent calculer nos changements dans l'histoire de l'évolution humaine.

Plus nous dérivons et plus nous consommons,

Plus nous consommons et plus nous créons du déchet.

Plus nous créons du déchet et plus nous souffrons.

L'artiste dans sa progression est forcé de se remettre en question.

Il apprend dans sa traversée des ténèbres

à se lancer dans le vide de l'inconnu,

entreprendre la démolition de son MOI sclérosé,
transformer son négatif en positif,
se relier au canal de la spiritualité,
s'ouvrir à son féminin,
lâcher son mental,
intégrer son corps,
réunir l'ensemble de la construction de son don-crédation,
s'enraciner dans la terre,
réaliser l'union de son couple intérieur,
être,
développer son art au milieu du monde...
et lâcher prise.

C'est un véritable bouleversement trans-générationnel.

Qu'est-ce-que cela veut dire ?

En résumé, pour que l'artiste puisse se révéler dans son art, il lui faut devenir une personne humaine complète. Il se doit de surmonter au fur et à mesure qu'ils se présentent, les obstacles et les douleurs qui tendent à empêcher son évolution. Il lui est possible ensuite de simplifier les mystères de la nature humaine.

Voyons maintenant d'une manière objective, notre réalité globale. Le système contemporain est comme il est. Son principe de conduite est organisé pour nous permettre de ne pas être malheureux, en nous protégeant. Il contribue à nous donner les moyens de faire bouillir la marmite. Maintenant, si nous voulons être heureux, il est bon d'abord de le décider.

Car c'est à nous-mêmes de faire notre travail personnel pour y arriver. Il me semble important de souligner que lorsque nous avons appris une théorie, même si celle-ci a demandé d'insurmontables efforts, l'investissement qu'il nous reste à mettre en œuvre, au niveau physique est tout aussi difficile. Mon rôle est d'encourager à se prendre soi-même en charge. De donner à trouver comment aller vers sa propre lumière, afin que chacun soit en accord avec son propre SOI, dans notre société. C'est ça la clef. Mais cela est un défi à vivre pour se dépasser.

OSONS TRANSFORMER NOTRE SOUFFRANCE POUR ALLER VERS L'AMOUR

Revenons au début car, à présent, il est bon de voir comment faire pour arriver à réagir contre notre instabilité. Tout d'abord, nous ne sommes pas tout seul. Comme nous sommes reliés à la société, il est bon d'en parler pour se faire aider, si besoin est. Comprendons que nous reproduisons un modèle de pensée, d'une réflexion de synthèse et donc d'une mécanique. Ce que nous voyons autour de nous en est le reflet type. Le reflet d'une pensée, d'une vie et de sa transmission.

Récupérons-nous, nous-mêmes.

Réinventons nous-mêmes notre sens vrai, en allant de la cause vers l'effet. Comment ?

En étant créatif.

Construisons notre volonté pour apprendre la créativité.

La créativité ouvre l'esprit.

Créer c'est être vrai.

C'est parce que l'esprit est fermé que notre matière grise génère l'enfermement.

Faisons le point. Etre créatif c'est quoi ?

Je veux parler d'être inventif, en matière non pas de destruction - attention ! - mais de construction.

La créativité pour bon nombre de personnes, c'est ramasser une branche par terre pour en faire un ustensile de fonction matérielle ou un tableau de maître. Notre priorité actuelle est de se redécouvrir soi-même, re-devenir des êtres humains pour ne pas être objet mais sujet.

Je vous donne un exemple majeur : imaginez un instant. Là, maintenant, vous êtes lâchés au beau milieu de nulle part ou de la grande ville. Vous ne possédez rien d'autres que vos vêtements. Comment allez-vous faire, pour trouver des solutions pour dépasser ces conséquences désastreuses ?

Sur le terrain...

acceptation

observation

communication

conscience d'esprit

cœur à l'ouvrage

gratitude...

sont indissociables.

Notre terre est comme une gigantesque machine dans l'univers. Tout l'ensemble : feu, air, terre, eau, tourne naturellement, sans même qu'il y ait de machiniste. Notre monde est posé dessus. Nous savons qu'une seule pensée circule.

Si nous sommes réceptifs, nous décelons certains ratages au niveau de la motorisation du cerveau général.

Avec tout notre pouvoir scientifique moderne, du progrès et de la civilisation, comment se fait-il que nous ne réparons pas ce qui est réparable ?

La réparation est de l'ordre du « *BRICOLAGE* », puisqu'il suffit de faire un bon réglage. C'est tout ! Pour conclure, j'ai la conviction, que nous avançons sans avancer. Le moteur tourne. Mais le chemin se défile sous les roues.

Comblé un besoin, c'est ressentir une sensation satisfaisante, par rapport à une propre nécessité. Il est donc vital d'avoir le sentiment d'être raccordé aux valeurs humaines. Si tel n'est pas le cas, la psyché humaine s'en trouve diminuée.

IL Y A PANNE.

Le mécanisme ne fonctionne plus. La pièce de rechange est difficile à trouver car elle se

classe dans le référencier de la compréhension, du donner et du recevoir.

Pendant ce temps, nos poubelles débordent.

Nous ne savons plus gérer nos déchets.

Les pollutions multiples atrophient notre univers.

Notre planète est à saturation.

L'environnement patine.

L'écologie s'embourbe.

Le recyclage est un outil de re-démarrage.

En matière de mécanique, la sagesse est de réparer la panne, avant qu'elle ne casse. Dans ce principe de responsabilité, la solution existe. Revenons à la situation réelle du présent : où que nous allions, le monde tourne à deux vitesses. D'un côté comme de l'autre, aujourd'hui, tout le monde souffre. Les experts du monde physique disent tous la même chose :

_ « Nous allons tout droit dans le mur et cela d'ici à cinquante ans ».

Avant de continuer, je m'adresse là aux personnes qui sont en accord avec ce ressenti de la difficulté insoluble. Car c'est dans cet état de forte demande que la personne humaine est capable de changer vraiment. En conclusion, il est temps

de faire un autre pas,

d'ouvrir une autre porte,

d'élargir notre champ de vision.

Qu'avons-nous à comprendre ?

La nature même de l'être humain

Cela est tellement simple que nos plus grands savoirs, pouvoirs et vœux, n'ont pas la réponse. Quand nous avons tout essayé et que cela ne marche toujours pas, la seule solution est de faire autrement. Revenons à la page technique des pannes de la négligence. Je vous donne un exemple basique :

Un jour, je suis invité à une conférence-débat publique. Une personne anime l'orchestration et différents acteurs présentent leur position personnelle. La conférence prend fin. J'observe que le débat n'a pas eu lieu. Chacun des intervenants a présenté son slogan mais il n'y a eu aucun échange. Aucune discussion entre les parties, aucune rencontre communicative. Un débat nul.

Nous sommes là dans un manquement de la reconnaissance humaine. Tout le monde est capable précisément de reconnaître que la personne humaine se retrouve déconcertée, voire frustrée. Selon la loi de cause à effet, les individus dans cet état d'esprit d'incertitude peuvent refuser l'adhésion au groupe.

Comment faire dans la réalité de la vie ?

En toute logique, pour qu'il y ait changement, il est utile que les êtres humains soient dans un autre état d'esprit.

D'une manière abstraite, pour qu'un producteur vende bien ses fruits, il est censé être en communion avec sa terre. Sans quoi, il n'a aucune chance de survivre. Il n'y a pas plus basique que cela.

J'ai la conviction
que notre monde va mal

parce que

nous allons mal.

Au même titre que l'être humain est capable de réaliser de grandes découvertes, comme aller dans l'espace, il lui est demandé maintenant d'aller dans son propre espace intérieur, pour y clarifier sa conscience du cœur.

Mieux s'aimer c'est ouvrir la grande porte de l'ETRE.

Nous savons que l'Amour est le sentiment le plus vif de l'homme ; que tous les êtres humains vivant sur terre rêvent du même rêve d'aimer. Ce qui nous arrive maintenant est alors la suite de l'histoire de l'humanité toute entière. Nous savons, que dans l'inconscient collectif, ce que l'homme a rêvé depuis des millénaires, prend forme un jour et c'est cela même qui se réalise aujourd'hui. Il a tellement en rêve et en pensée, cru en la vérité de son Idéal Amour qu'il en a créé une énergie.

Comme l'artiste taille la pierre pour s'ouvrir à son esprit,

**L'homme crée le corps énergétique de ses propres manifestations
psychiques.**

C'est ce que nous appellerons plus tard, l'Age de l'Amour.

Comment est-il possible de croire que nous entrons dans une nouvelle vie d'Amour, alors que la violence sous toutes ses formes est bien d'actualité ?

La réponse est dans la question. C'est de l'ordre de la simplicité même. C'est une histoire cosmique. L'Amour est dans le tout depuis toujours. Sans quoi la vie ne peut exister. C'est nous qui nous refusons de le voir. L'énergie nouvelle de l'Amour est à présent si forte, paradoxalement, que cela provoque encore le phénomène contraire.

D'une manière concrète, nous savons que pour s'éveiller à sa lumière, il est incontournable de connaître d'abord les ténèbres.

Nous savons que nous entrons dans ce qui s'appelle la 5eme dimension. Qu'est-ce que la 5eme dimension ? Ça, il faut le demander aux scientifiques. Moi, ce que je peux dire est personnel. C'est ce qui serait alors l'Energie Amour Universelle qui se déclarerait avec plus d'intensité, suite aux dérèglements de la relativité. Nous ne contrôlons alors pas ce qui se passe. Nous avons juste à nous préparer à vivre un changement total, au niveau humain. C'est ce qui a déjà commencé. Mais aussi au niveau divin.

Quelles sont les solutions concrètes ?

Au niveau global, comme le monde s'affaiblit, les mentalités vont s'adapter naturellement aux nouvelles tendances. Mais de toutes évidences, nous savons qu'au niveau des grandes forces gouvernantes du monde... En dehors de toutes ségrégations raciales, sexuelles, culturelles, religieuses, je respecte les libertés de tolérances qui appartiennent à chacun de nous... Les hommes ne peuvent plus avancer sans être Main dans la Main avec les femmes ; pour la simple et bonne raison que les femmes portent en elles-mêmes les valeurs féminines. Les Valeurs Féminines c'est quoi ? Dans notre culture occidentale, nous savons que nous sommes connectés à notre mental. Ce que je peux dire, c'est que les femmes sont connectées à leurs corps par leur constitution biologique. Je trouve qu'il est passionnant d'analyser et de comprendre les valeurs féminines qui existent chez les femmes. Puisque les valeurs féminines associées aux valeurs masculines forment la justesse de vie que nous perdons...

Il est là le juste milieu social interplanétaire.

D'une manière générale, le problème est simple.

Le monde a besoin de s'ouvrir pour se connecter aux Valeurs du Cœur.

L'urgence est à la communication.

Comment est-il possible que dans nos sociétés les gens soient autant bloqués au niveau de la réelle communication ?

Rares sont les personnes qui communiquent vraiment entre eux, dans les familles, les couples et les cercles d'amis.

Apprendre la communication commune à l'école est aussi utile, que de ré-apprendre l'instruction civique. C'est tout autant dramatique pour nos jeunes de ne pas expérimenter la créativité.

Heureusement notre monde change. Préparons au présent notre nouveau monde.

Gilles Thomassian

FIN

Copyright Gilles Thomassian. Métaphysique de la récup'.Sept 2013.Piton Saint Leu 97424. La Réunion